06 2002

Art et politique à Moscou

Oleg Kireev

Traduit par Francisco Padilla

Le contexte moscovite, étant devenu extrêmement politisé au début des années quatre-vingt dix, et graduellement dépolitisant depuis l'élection de Putin en 2000, a vu la naissance des nombreuses interventions artistiques et activistes dans le monde de la politique officielle. La scène politique contemporaine avait été crée par les efforts d'un public artistique fait de journalistes, consultants politiques, réalisateurs de publicités, et professionnels de la télévision, qui, de manière paradoxale, appartenaient à la même intelligentsia entrée dans la sphère publique durant la période de la perestroïka. Ont ils-été simplement éclipsés eux-mêmes en servant le nouveau pouvoir et en façonnant son image ? Est-il vrai que tout ce qui en reste, ce sont des simples guerres de pouvoir entre des conformistes chanceux et un nouveau underground bohème alternatif ?

Durant les années quatre-vingt dix nous avons assisté à l'établissement de deux camps opposés : l'élite médiatique -critique, ironique et postmoderniste-, et l'underground d'artistes-activistes désillusionnés et anarchistes qui défiait les premiers. Tout au long de la décennie, leur opposition avait été assez intense. Ceci est notamment dû au fait que les membres du premier camp appartenaient encore à la puissante intelligentsia, et pouvaient

opérer ouvertement dans la sphère publique en influençant les processus d'élaboration des décisions politiques.

L'ensemble des médias de la période était libéral et ouvert. Le public et les politiciens ne s'étaient pas encore mutuellement aliénés, que du contraire, durant la période Yeltsin, ils étaient en termes assez familiers. La télévision fonctionnait comme un distributeur désintéressé d'information, au lieu de viser à façonner l'opinion publique. L'Internet russe commençait seulement à se développer. Commençons par quelques comparaisons :

- -En mars 1991, un groupe de 13 jeunes artistes actionnistes appelés " E.T.I " réalisèrent la première action artistique radicale, en écrivant un mot obscure sur la place rouge avec leurs propres corps ;

- -En Août 1991, le soi-disant " putsch communiste " eut lieu, durant lequel les artistes et les futurs " façonneurs d'images " politiques défendirent " la liberté et la démocratie " dans les barricades (Il y a même un mythe professionnel qui veut que le drapeau dressé sur la Maison-Blanche moscovite avait été emmené du centre d'art contemporain) ;

- -En 1993, plusieurs galléries d'art ouvrirent leurs portes, le marché de l'art commenca à fonctionner, des artistes entrèrent en campagne électorale ;

- -En octobre 1993, le deuxième coup d'Etat eut lieu, lorsque le parlement avait été " démocratiquement " fermé par l'intervention des tanks gouvernementaux ;

- En 1996, Boris Yeltsin gagna une campagne électorale extrêmement propagandiste ; en connexion avec ces élections, la première guerre tchétchène commença ;

- Durant la même année, Alexander Brener exécuta ses premières actions provocatrices, visant à Yeltsin, la guerre tchétchène et l'église orthodoxe ;

- -En mai 1998, des membres du magazine " Radek ", un cercle littéraire (consacré à la culture, à la politique, et à la théorie), avec l'aide de jeunes activistes gauchistes, érigèrent une barricade " artistique " (consistant en plusieurs œuvres d'art) dans une rue centrale à Moscou, célébrant de cette manière, le trentième anniversaire des événements du mai rouge à Paris ;

- -Tout au long de l'automne de 1999, une campagne électorale parlementaire eut lieu, dans laquelle des méthodes extrêmement brutales de propagande politique, de guerres d'infos, et de spéculation médiatique furent utilisés.

- -En décembre, divers groupes d'anarchistes, d'artistes et d'autres protestataires inspirèrent et s'engagèrent dans une campagne, nommée " Contre tous les partis ", en élevant collectivement leurs voix contre les nouveaux médias de propagande, ainsi que contre la classe politique en tant que telle.

- -Au printemps 2000, Poutine devint président et l'ouverture de la période Yeltsine s'acheva. Depuis lors, la sphère publique s'est rétrécie, et des points de vue d'opposition ont été moins souvent relayés. L'opposition artistique est devenue " underground ". Depuis lors, les points de vue alternatifs ne peuvent être présentés en public que de manière modérée et indirecte ; dès lors, la voix de l'opposition sociale est domptée, mise en sourdine, elle ne peux s'exprimer qu'indirectement, que " culturellement ".

***

Comment un art qui se veut critique peut-il survivre quand il n'existe plus d'institutions d'art, quand il n'y a plus de subsides gouvernementaux pour des artistes critiques, et quand il n'y a pas de soutien de fondations occidentales ou de zones plus ou moins autonomes pour des travaux artistiques ? Paradoxalement, en Russie, cela est possible. Tout au long des années quatre-vingt dix, l'art critique a survécu sur base volontaire, due essentiellement à une atmosphère socialement ouverte. Puisque la société russe était mobile et fluide, une personne active pouvait facilement trouver plusieurs emplois culturels et niches. C'est ainsi que "les relations publiques " politiques sont apparues comme une spécialisation à part entière : les anciens " informels " et les vieux dissidents soviétiques ont mis sur pied des consultances politiques et ont persuadé les politiciens de croire que leur travail méritait des revenus. En me référant à l'article de Ulf Wuggenig paraissant également dans ce dossier-ci ; il s'agissait d'une variante russe de l'apparition d'un " Wirtschafts-Künstler " (" économico-artiste "), un signe d'un " Entdifferenzierung " (" dédifférenciation ") entre la culture et la politique.

Une activité politiquement engagée ne doit pas être explicitement politique, de même qu'elle n'a pas à être nécessairement présentée comme une œuvre d'art. Tant qu'il existait une véritable sphère publique en Russie, celle-ci pouvait être bousculée de différentes manières, depuis une action scandaleuse jusqu'une déclaration défiant le monde politique, depuis une protestation ou une manifestation jusqu'un acte terroriste. Or, aujourd'hui une telle sphère n'existe plus du tout. En 2000, des journalistes qui n'étaient même pas menacés par le pouvoir en place, et qui au contraire tentaient de se faire bien voir par celui-ci, ont renoncé à toutes leurs " libertés ". L'intelligentsia médiatique a ouvertement montré

son abandon des valeurs libérales et de l'éthique professionnelle pour lesquelles elle s'était autrefois battue.

***

Mais, en comparaison avec l'intelligentsia médiatique, bien établie, cynique et élitiste, un art underground s'est profondément enraciné. Depuis 1996, nous avons assisté à une forte évolution des styles et des méthodes, ainsi qu'à des débats clairs et orientés entre groupes radicaux ; nous avons même vu quelques générations de protestataires qui, petit à petit, ont amélioré leur efficacité politique. Commençons par les pionniers.

Alexander Brener vit aujourd'hui en Europe et répète inlassablement les vérités clichées de l'idéologie gauchiste (accusant tous les autres de corruption, de soumission au système, etc). Il n'était pas de la sorte, lorsqu'il était venu à Moscou, après l'émigration vers Israël au milieu des années 90. Les actions de Brener étaient simultanément, confessionnelles, offensives et masochistes. En effectuant un acte solitaire de protestation, il se présentait comme un héros-martyr. Je peux témoigner du fait qu'il n'y avait pas de discussion ou de réunion dans les cercles artistiques moscovites de 1995 à 1998, sans que le nom de Brener ne soit mentionné. Son travail, du genre situationniste et actioniste, nous permet de reformuler une définition de ce genre : une situation est quelque chose constituée de deux parties : la première est l'action de l'artiste, et la seconde est la réaction de la société à cette action.

Anatoly Osmolovsky n'était pas une telle figure héroïque, mais son travail peut être considéré comme étant plus efficace. Alors que Brener se situait essentiellement dans le contexte de l'art et se rapportait principalement aux sujets ayant trait à l'art et à la théorie, Osmolovsky a inspiré un mouvement à l'écart d'une

idéologie centrée sur l'art. Cela a été remarquable : son action la plus couronné de succès, une " Barricade ", est devenue le premier point de rencontre entre les activistes artistiques et théoriciens, les admirateurs de Foucault et de Deleuze, et ceux qui n'avaient jamais entendu parler de ces noms, à savoir, les activistes politiques marginaux.

La campagne " Contre tous les partis " a été le premier événement au cours duquel des groupes protestataires n'ont pu se satisfaire de seuls effets artistiques. Ils insistaient sur le fait que l'art se doit d'agir politiquement. La campagne avait pour but de subvertir la politique officielle, en appelant les gens à voter " contre tous " -une telle possibilité existe réellement sur les bulletins de vote russes. Si le " contre tous " a davantage de voix que tout autre candidat, les élections sont annulées et aucun des candidats ne peut se présenter lors de nouvelles élections. Mais le temps des dialogues ouverts et des médias libres était en train d'arriver à son terme. Les élections de la Douma en 1999 on mis en lumière toute une décennie de désillusion démocratique. Les activistes de la campagne méritent leur place héroïque dans l'histoire, davantage encore que Brener, cela dans la mesure où ils se sont battus sans aucune possibilité de victoire : Un groupe volontaire idéaliste s'est trouvé confronté à la machine étatique d'une *info war* et toutes les branches des médias se sont mobilisés contre celui-ci. C'était assez emballant; un de ces groupes parvint à se hisser sur le toit du mausolée de Lénine pour y installer un calicot reprenant le slogan " Contre tous ". Un autre se rendit devant le bâtiment de la Douma pour y jeter des pots de peinture rouge, -marquant ainsi le bâtiment de sang- pour protester contre les élections et la guerre en Tchétchénie.

Depuis l'élection de Poutine, tout a changé. La contre-culture de gauche a perdu de vue sa cible principale, l'état, qui avait été auparavant dans une situation de faiblesse et de précarité devenait

maintenant stabilisé, visible et omniprésent. La culture de gauche a dû abandonner sa subversivité directe ; l'âge du héros, martyr et solitaire a vécu. Maintenant, c'est le moment de s'orienter vers une action plus collective, sous-culturelle, variée, rhizomatique, et davantage réaliste si l'on la compare aux protestations utopiques et idéalistes de la décennie précédente. Avec du recul, la décennie précédente semble avoir été véritablement utopique et hautement irréaliste. Ce qui est essentiel est que nous ayons pu faire l'expérience de quelque chose de vraiment utopique. Dans la mesure où les conditions sont aujourd'hui différentes, il importe de ne pas oublier cette vision.

Il est significatif de constater qu'un nouveau modèle de résistance est apparu immédiatement après l'élection du président Poutine. Son nom est le mouvement " SVOI 2000 ", ce qui signifie quelque chose comme " NOTRE PROPRE 2000 " ou " NOTRE 2000 ". La première manifestation de ce mouvement a eu lieu le premier mai 2000 (durant le jour férié de la fête du travail et du printemps, célébrée par des masses de gens partout dans les rues). Traditionnellement, la fête du premier mai était entièrement privatisée par les communistes, à savoir par une opposition officielle qui ne veut absolument rien changer mais qui tient essentiellement à imiter une image révolutionnaire. Les activistes de " SVOI 2000 " ont cherché à y faire revivre le sens de tout ceci. Ainsi, ils ont formé une colonne en queue d'une manifestation des communistes. Contrairement aux sérieux pensionnés communistes, les jeunes tenaient des drapeaux oranges, et étaient habillés en clowns. Armés de trompettes et de sifflets, ils dansaient et criaient en argot des slogans absurdes.

Selon la terminologie Brechtienne, ils faisaient une *distanciation* du défilé communiste. Mais, paradoxalement, le terme russe qui désigne " distanciation " coïncide avec un terme très marxiste qui

signifie " *aliénation* ". Ainsi, leur distanciation était une dés-aliénation des rues moscovites prises d'assaut par les nouveaux russes, par les capitalistes, par la pub, et par l'architecture officielle, etc. En intervenant par le biais de l'occupation de l'espace public, du moins pendant l'espace d'une heure, les participants à la colonne ont en quelque sorte repris possession des rues. Ils ont ramené à celles-ci une pratique familière qui s'était perdue. C'est en fait à partir de là qui vient le nom du mouvement : sur les pamphlets des organisateurs, il était écrit : " En 3000, le monde entier nous appartiendra ".

Concluons par quelques observations sur la politique de gauche russe en la comparant avec le mouvement de gauche qui lui est parallèle et géographiquement proche : la Biélorussie. Le régime autoritaire de Lukashenko, a rendu difficile toute forme de politique de gauche, malgré le fait que des sources de financement sans précédent anti-Lukashenko ont rendu possible et éclairci ce type de politique. Ainsi, les deux bouts ont été joints, et une grande tension entre deux choses opposées a inspiré une nouvelle génération de radicaux à créer une activité de gauche excessivement riche. Le journal de Minsk, " Navinki " est à ce titre un exemple unique d'un véritable facteur politique extraparlementaire de gauche dans l'ancienne URSS. Avec une distribution de plus de 10.000 exemplaires, cette publication incroyablement absurdiste-dadaiste-nihiliste-artistique- " distancie " l'ensemble de l'ordre de choses officiellement établi, renverse les définitions de base de celui-ci, et parvient à faire rire les gens de tout ce qui était considéré auparavant comme étant important ou de valeur. " Navinki " ne prend pas parti dans la lutte politique officielle et, par-là, évite les compromis ; il rejette les deux côtés comme étant également impliqués et corrompus. En Biélorussie, la rhétorique d'opposition semble même plus répugnante que les mensonges

habituels du gouvernement officiel ; du moins les libéraux ne jouent aucun jeu.

En 1998, après une campagne hystériquement pro-serbe durant laquelle il était affirmé que les Serbes disposaient d'un système de défense invisible, " Navinski " publia une photo exclusive d'un " Stells " invisible de l'OTAN qui avait été éliminé : un rectangle vide. Et, après la panique (suivant l'envoi de lettres avec le virus de l'épidémie sibérienne en octobre 2001), le journal a publié des matériaux à propos d'une lettre qui aurait été envoyée à leur bureau contenant le virus de la " diarrhée de Novosibirsk ".

***

La génération à laquelle j'appartiens a grandi dans un contexte extrêmement politisé : j'avais 16 ans dans la Russie de 1991 et en 1993, j'en avais 18. Nous n'avions d'autre choix que d'être engagés politiquement. Le fait est que nos illusions politiques et notre optimisme ont été réduits à néant par les événements qui ont suivi. En 1993, on en voyait déjà le commencement. En faisant référence à des bonnes vieilles vérités freudiennes, nous avons des traumatismes psychologiques d'adolescence. Aucune génération n'échappe à ces traumatismes. L'important réside dans la manière dont on les gère. Notre but aujourd'hui est de dépasser ces traumatismes en faisant travailler ces illusions et optimismes, en les ramenant à nouveau dans la réalité. Dans un certain sens, cela implique de reconstruire l'histoire, mais d'une manière améliorée.